

L'intendant se plaint des ouragans et surtout du gouverneur

Poivre à Crémont, le 21 avril 1772

Un document des Archives départementales de La Réunion. Cote 12C

Affaires courantes du service

M. de Crémont

A l'Isle de France le 21 avril 1772

Cette année-ci, Mon cher Ordonnateur, est marquée au coin de la calamité, au milieu de l'opération la plus embarrassante pour renvoyer d'une colonie qui manque de tout une multitude de vaisseaux et de troupes, nous essayons un ouragan affreux qui fait échouer tous nos bâtiments de mer, met notre port dans la plus horrible confusion et nous emporte toutes nos récoltes. A peine avons-nous commencé à réparer une partie de nos vaisseaux, que nous essayons un second ouragan le 14 avril, précédé d'un coup de vent qui a duré cinq ou six jours et a achevé de détruire dans les campagnes ce que le premier ouragan y avait laissé. A ce second ouragan, notre port a moins souffert qu'au premier, cependant nous avons encore perdu le reste de nos petites embarcations. *La Normande* qui était prête à partir depuis 5 à 6 jours avec 5 compagnies de Royal Comtois, et qui n'était retenue dans le port que par le mauvais temps, a été échouée pour la seconde fois, et nous sommes forcés de la caréner et même de la doubler. Ainsi voila le renvoi de 5 compagnies de Royal Comtois retardé jusqu'au mois de septembre prochain.

Il est encore très heureux qu'après le premier ouragan j'ai, à force de sollicitations, obtenu de M. Desroches que la flûte *le Citoyen* ait emporté trois compagnie du régiment de Clare, il voulait absolument que ces compagnies fussent destinées à passer sur la flûte *le Vaillant*, et cette flûte n'a pu partir qu'avant-hier. Sans le succès de mes sollicitations à ce sujet, nous aurions encore ici trois compagnies du régiment de Clare et six du régiment de Royal Comtois ; car il s'était obstiné après l'ouragan comme auparavant, que Clare partit le premier sans qu'aucune compagnie de Royal Comtois s'embarquât avant que tout Clare fut parti. Ayant enfin obtenu que deux compagnies de Clare s'embarqueraient sur *le Citoyen*, j'ai aussitôt fait partir *le Dragon* et *la Seine* et enfin *le Vaillant* qui ensemble ont emporté huit compagnies de Royal Comtois. Quatre vont partir cette semaine sur *la Nourrice* et *le Sage* ; six nous resteront ici jusqu'en septembre, par la raison que M. le Ch. Desroches a débarqué sans aucun motif une des quatre compagnies qui étaient destinées à passer sur *la Nourrice* à laquelle il n'a voulu en transférer que trois quoique le capitaine fut d'avis que sa flûte était très capable d'en porter quatre.

Vous ne sauriez croire, Mon cher Ordonnateur, les peines que j'ai à procéder dans cette expédition, moins encore de la part des ouragans que de celle du Ch. Desroches dont la tête est un ouragan continuel qui a fait plus de mal à cette colonie que toutes les tempêtes qui pourraient la ravager.

Je crains fort que vous n'ayez éprouvé ce second coup de vent dans votre île de Bourbon. Il a fait plus de mal ici dans les campagnes que le premier. Les riz et les jeunes maïs qui avaient échappé à la violence du premier ouragan ont été entièrement détruits par le second.

Vous sentez, Mon cher Ordonnateur, combien je dois désirer l'arrivée de mon successeur M. Maillart. Je sais que vous êtes étonné et même fâché que M. de Courcy n'ait pas été [désigné] mon successeur, mais si vous étiez témoin de ce qui se passe ici depuis l'arrivée de ce dernier, vous n'en seriez certainement ni étonné, ni fâché, car vous avez l'âme honnête et vous êtes bon serviteur du Roi.

Je vous embrasse de tout mon cœur

Poivre

* * *